

Antonine Maillet
L'Acadie multipliée

Myriame El Yamani

Numéro 61, été 1994

Présence acadienne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17390ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

El Yamani, M. (1994). Antonine Maillet : l'Acadie multipliée. *Continuité*, (61), 16–17.

Antonine Maillet

L'Acadie multipliée

EN CRÉANT LA SAGOINE OU PÉLAGIE, ANTONINE MAILLET LEVAIT LE VOILE SUR L'INCONSCIENT COLLECTIF DU PEUPLE ACADIEN. CE REGARD POSÉ SUR UN PASSÉ TISSÉ SUR FOND DE TRAGÉDIE A PÉNÉTRÉ SI PROFONDÉMENT LA RÉALITÉ ACADIENNE QU'IL A TOUCHÉ L'UNIVERSEL. CAR L'ACADIE EST AUSSI UNE TERRE D'OÙ ON PEUT OBSERVER LE MONDE...



PROPOS RECUEILLIS PAR MYRIAME EL YAMANI

Tout le monde connaît Antonine Maillet. Les intimes l'appellent Tonine ; pour les Acadiens, elle représente un pan de l'imaginaire collectif. De conférences en pièces de théâtre en passant par les romans, elle partage sa vision du monde avec le reste de la planète, exportant en quelque sorte le patrimoine acadien. Car Tonine est une grande conteuse, en plus d'être joviale et généreuse.

Continuité : Pour les gens du Québec, vous êtes l'image même de l'Acadie.

Pourtant, vous habitez au Québec depuis 25 ans. Quel sens donnez-vous au mot Acadie ? Vous sentez-vous plus québécoise qu'acadienne ?

Antonine Maillet : *Je suis et je reste une Acadienne, et je ne perçois pas l'Acadie à la manière d'une Québécoise, même si je comprends le point de vue des Québécois sur l'Acadie. En fait, je me sens un peu comme une poupée russe. Je suis d'abord moi. J'ai une première enveloppe qui est Bouctouche, ma coquille familiale et villageoise. Ce village entouré d'eau (la baie, les rivières, les ruisseaux) m'a offert un cadre d'enfance très spécifique et mon patrimoine national est constitué d'une culture,*

d'une mémoire, d'une tradition, englobant les provinces atlantiques. Puis, j'ai agrandi ma poupée en habitant Montréal et je me sens très à l'aise au Québec. Mais, plus encore, je me sens nordique. Je crois que l'écriture des Canadiens français et des Canadiens tout court s'approche beaucoup plus de celle des Scandinaves, des Russes, que de celle des Méditerranéens. Je suis aussi française. Mon ancêtre venait de Paris. Étonnant, non ?

C : Comment voyez-vous l'Acadie d'aujourd'hui ? Quelles sont les spécificités du peuple acadien ? Comment s'affirme-t-il culturellement par rapport au Québec ?



La Sagouine d'Antonine Maillet interprétée par Viola Léger.

Photo : Carl Steeves

accepte les autres, même les tout nouveaux arrivés.

Depuis 30 ans, l'Acadie se projette dans l'avenir, car elle sent qu'elle a survécu. Et c'est la première fois qu'elle éprouve ce sentiment. Elle cherche maintenant sa place réelle dans le village global : la terre, le siècle, le nouveau millénaire. Car, pendant longtemps, l'Acadien a été un résistant, il tentait « d'assurer » sa survie. Cette forme de résistance, il peut la transmettre au Québécois qui veut garder sa langue, sa culture, en lui proposant de se souvenir de ce qu'il est. Non pas se souvenir dans le sens d'une vengeance des dominations passées, mais en allant chercher les forces vives, primitives en lui pour savoir comment il a résisté.

C. : En un mot, comment qualifieriez-vous l'Acadien ?

A. M. : Le père Anselme Chiasson avait trouvé ce mot pour parler de l'Acadie : la délicatesse. Je trouve que c'est vrai. Il y a des peuples plus délicats que d'autres, dans tous les sens du terme. Délicat peut signifier chatouilleux, ombrageux, méfiant mais aussi avec des manières, une noblesse innée. Par exemple, avant de dire un gros mot, l'Acadien va y penser à deux fois. Il hésitera avant d'insulter les gens, à se montrer grossier. L'Acadien est pour moi un être assez joyeux, avec un côté mélancolique parfois. Mais il aime faire la fête, le tapage, les réunions. Il lui reste une espèce de joie de vivre, après toutes les misères qu'il a traversées.

C. : Les Québécois retiennent de l'Acadie sa culture de la mer, ses fruits de mer, mais qu'est-ce qui compose le patrimoine acadien ? Sur quoi l'Acadien peut-il prendre appui pour bâtir l'Acadie de demain ?

A. M. : Contrairement à ce qu'on peut penser, le talent le plus vif, le plus inné de l'Acadien, c'est la peinture, les arts visuels. On attendait la musique, les contes, mais c'est le dessinateur en chacun de nous qui pointe à l'horizon. Par exemple, des études ont montré le talent des Acadiens pour décorer d'animaux les portes de granges. Je me souviens aussi des Valentins, ces lettres qu'on dessinait soi-même. La Saint-Valentin n'était pas pour les Acadiens un jour de l'amour, mais un jour de la petite revanche. On s'envoyait des caricatures plutôt que des mots doux. Malgré tout, le mot fait partie de notre patrimoine. On

l'aime beaucoup, même si on le prononce mal.

C. : Par votre imaginaire et votre œuvre, vous participez aussi à ce patrimoine. Comment voyez-vous votre place dans cet avenir acadien, ouvert aux autres et capable d'offrir autre chose que des misères ou du folklore ?

A. M. : On m'a souvent dit que l'Acadie que je raconte n'est pas la vraie. C'est sûr que je ne parle pas des luttes syndicales des pêcheurs, mais je n'ai jamais cherché à faire de la politique avec mes livres. Parce que je ne fais pas ce que je veux, mais ce que je peux. Je commence un peu à être écrivaine, en cherchant à découvrir les racines de l'écriture en moi. Je ne décide pas de faire Pélagie, c'est elle qui s'impose à moi, tout comme la Sagouine m'a choisie comme médium. J'ai créé un monde imaginaire, sorti de mon inconscient profond, qui est l'inconscient immémorial et collectif de l'Acadie. Peut-être que là nous retrouverons l'Acadien de l'avenir. Peut-être qu'un jour le monde se mettra à ressembler à mes livres. C'est le rôle des poètes, qui en latin signifie visionnaire (poeta). Il va chercher ce qui est dans l'inconscient et se projette dans l'avenir.

C. : Votre Acadie est plus imaginaire que réelle, même si elle s'inscrit dans la continuité d'un passé douloureux, tragique. Comment pensez-vous enrichir le patrimoine acadien, sans être passéiste ou nostalgique ?

A. M. : L'Acadien me semble avoir un grand sens du passé. Il en est même devenu méfiant tellement ce passé est tragique. Mais l'Acadie que je raconte, même si elle est irréaliste, peut devenir autre chose, car mes livres débordent de leur sujet. Par exemple, Pélagie pourrait venir du Vietnam et faire partie des boat people. La Sagouine pourrait être à Harlem à laver le plancher des Blancs. Mon patrimoine acadien est un peu un cadre qui s'impose, mais pas toujours. Par exemple, ma prochaine pièce de théâtre s'intitulera La Fontaine ou la comédie des animaux. C'est ma source d'inspiration. Mais nous appartenons à un patrimoine mondial et il est temps de le partager avec d'autres. Jusqu'à présent, on se révélait surtout soi-même. Avec le Congrès mondial acadien de cet été, on va pouvoir se révéler aux autres, non plus pour pleurer sur notre passé mais pour offrir aussi notre petit coin de soleil.

Myriame El Yamani
Journaliste

A. M. : L'Acadie est beaucoup plus un peuple qu'un pays. Elle commence à se définir un territoire, même si elle en a déjà eu un très précis, le plus ancien en Amérique du Nord après les Amérindiens. On a beaucoup vagabondé et on est revenu aux sources. On a retrouvé la terre ancestrale. Au départ, être acadien, c'était assez limité. C'était être français, catholique et porter le nom d'un des 100 fondateurs. Maintenant, avec les greffes du mariage avec des Irlandais, des Écossais, les Johnson ou les McDonald sont aussi acadiens. Aujourd'hui, on a une nouvelle définition de ce qu'est un Acadien ; cette définition est plus élargie, plus éclatée, on